

2006 - 2016 :

Les 10 ans du Musée du quai Branly - Jacques Chirac

En 1996, Jacques Chirac, Président de la République, décide de créer un musée dédié aux arts et civilisations d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques. Le 23 juin 2006, le musée du quai Branly ouvre ses portes au public. Le 21 juin 2016, à l'occasion de ses 10 ans, le nom du musée évolue et devient « musée du quai Branly - Jacques Chirac ».

LE MUSÉE EN QUELQUES CHIFFRES

- 13 543 079 visiteurs (2006-2015) dont 1,2 million de scolaires ;
- 3 500 objets exposés dont 500 qui sont changés chaque année ;
- 300 000 œuvres d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques, dont 80 000 nouvelles acquisitions ;
- 5 300 m² d'expositions permanentes et 3 620 m² d'expositions temporaires ;
- 97 expositions temporaires conçues par 134 commissaires différents ;
- Plus de 600 événements scientifiques ;
- 136 ouvrages dont 81 catalogues d'exposition, 32 guides et ouvrages de fonds, 23 Gradhiva (Revue d'anthropologie et d'histoire de l'art) ;
- 53,5 M€ de recettes de fonctionnement dont 7 % de recettes de billetterie et 79 % de subvention de l'État ;
- 50,3 M€ de dépenses de fonctionnement dont 15,7 M€ pour le personnel ;
- 105 œuvres au Musée du Louvre et une antenne d'expositions temporaires au Japon à l'Intermédiathèque de Tokyo

ÉVOLUTION DE L'ARCHITECTURE EN 10 ANS

De nouveaux espaces ont été créés pour améliorer le confort et l'accueil des visiteurs : dans le jardin, un abri végétal permet de recevoir jusqu'à 60 personnes. Au sein du musée, deux nouveaux espaces d'expositions temporaires se sont ajoutés : L'Atelier Martine Aublet qui est un espace modulable de 170 m² et la « boîte arts graphiques » qui a été rajoutée sur le plateau des collections permanentes afin de donner une visibilité aux collections de photographies et d'arts graphiques du musée. Depuis mai 2012, la muséothèque offre des espaces de consultations destinés aux équipes scientifiques du musée, aux chercheurs et aux étudiants. Le musée s'est également doté de deux salles d'anoxie pour traiter, in situ, toutes les œuvres des collections. Enfin, une œuvre de l'artiste aborigène Lena Nyadbi visible depuis la Tour Eiffel a été reproduite sur le toit de la médiathèque.



Fig. 1 : Bâtiment du musée (Das Museumsgebäude)

La recherche au Musée du quai Branly - Jacques Chirac

La recherche et l'enseignement sont étroitement liés. Le musée est en effet sous la double tutelle du ministère de l'Éducation Nationale, de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche et du ministère de la Culture et de la Communication. Au sein du musée, deux départements sont en charge de ces missions, celui de la recherche et de l'enseignement et celui du patrimoine et des collections. Le département de la recherche et de l'enseignement gère les étudiants et les boursiers et le département du patrimoine et des collections traite les informations sur les objets des collections grâce à quatre services différents : le pôle médiathèque s'occupe de la gestion des archives et de la documentation ; le pôle régie des collections est chargé de la traçabilité des informations concernant les dépôts, les objets consultés ou prêtés ; le pôle inventaire et gestion informatisée des collections gère la base de données et le récolement ; les unités patrimoniales traitent les informations scientifiques sur les collections. Les unités patrimoniales sont scindées en départements au sein desquels les conservateurs sont

2006 - 2016 :

10 Jahre Musée du quai Branly - Jacques Chirac

Im Jahr 1996 entschied der damalige Präsident Frankreichs, Jacques Chirac, ein Museum für die Künste und Zivilisationen Afrikas, Asiens, Ozeaniens und der Amerikas zu gründen, und am 23. Juni 2006 wurde das Musée du quai Branly eröffnet. Anlässlich des zehnjährigen Jubiläums wurde am 21. Juni 2016 der Name des Museums in „Musée du quai Branly - Jacques Chirac“ erweitert.

DAS MUSEUM IN ZAHLEN

- 13.543.079 Besucher (2006-2015), davon 1,2 Millionen Schüler;
- 3.500 ausgestellte Werke, von denen 500 jedes Jahr ausgetauscht werden;
- 300.000 Werke aus Afrika, Asien, Ozeanien und den Amerikas, davon 80.000 Neuerwerbungen;
- 5.300 m² Fläche für Dauer- und 3.620 für Wechselausstellungen;
- 97 Wechselausstellungen von 134 verschiedenen Kuratoren;
- mehr als 600 wissenschaftliche Veranstaltungen;
- 136 Publikationen, davon 81 Ausstellungskataloge, 32 Ausstellungsführer und wissenschaftliche Werke, 23 Ausgaben von „Gradhiva“ (Zeitschrift für Ethnologie und Kunstgeschichte);
- 53,5 Millionen Euro jährliche Einnahmen, davon 7 % Prozent Einnahmen aus Eintrittskartenverkauf und 79 % als staatlicher Zuschuss;
- 50,3 Millionen Euro jährliche laufende Kosten, davon 15,7 Millionen € für das Personal;
- 105 Werke im Musée du Louvre und eine Dependence für Wechselausstellungen in Japan in der Intermediathek von Tokyo.

BAULICHE ÄNDERUNGEN IN 10 JAHREN

Um den Komfort und den Empfang für Besucher zu verbessern, wurden neue Räume geschaffen. Es entstanden im Garten eine Hütte aus Pflanzen für bis zu 60 Personen und im Museum zwei neue Wechselausstellungsräume: Das „Atelier Martine Aublet“ ist ein modular gestaltbarer Raum von 170 Quadratmetern und das „la Boîte arts graphiques“ ein an die Dauerausstellungen angegliederter Raum, in dem ein Einblick in die grafischen und fotografischen Sammlungen des Museums vermittelt wird. Im Mai 2012 eröffnete die Museothek ihre Arbeitsräume für die wissenschaftlichen Museumsmitarbeiter, Forscher und Studenten. Das Museum hat auch zwei Räume eingerichtet, um vor Ort die Objekte gegen Insektenbefall behandeln zu können. Schließlich wurde ein Werk der Aboriginal-Künstlerin Lena Nyadbi auf dem Dach der Mediathek reproduziert und ist vom Eiffelturm sichtbar.

Forschung im Musée du quai Branly - Jacques Chirac

Im Museum sind Forschung und Lehre eng miteinander verbunden, denn das Museum wird von zwei Ministerien geführt: dem Ministerium „de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche“ (Forschung, Schul- und Hochschulwesen) und dem Ministerium „de la Culture et de la Communication“ (Kultur und Kommunikation). Innerhalb des Museums sind zwei Abteilungen mit den Aufgaben „Forschung und Lehre“ und „Kulturerbe und Sammlungen“ betraut. Die Erstere betreut die Studenten und die Stipendiaten und die Zweite organisiert durch vier Service-Bereiche die Informationen zu den Objekten der Sammlung: Der Bereich Mediathek verantwortet die Leitung der Archive und der Dokumentation; der Bereich Sammlungsleitung die Auffindbarkeit von Objekten und Informationen in den Depots sowie den Leihverkehr und die Konsultationen; der Bereich Inventarisierung und Sammlungsdigitalisierung die Fortführung der Datenbanken und die Bestandsaufnahme sowie die wissenschaftlichen Abteilungen die Integration wissenschaftlicher Informationen über die Sammlungen. Diese sind in Bereiche unterteilt, in welchen die Kuratoren für die Objekt- und Sammlungsinformationen verantwortlich sind. Sie sind die einzigen, die Anmerkungen zu den Objekten verändern oder ergänzen dürfen. Mit Ausnahme der Abteilung Textilien und Musikologie wird jede Abteilung durch einen Kurator geführt, den die Sammlungsverantwortlichen bei bestimmten Arbeiten assistieren.¹

Zur Politik des Museums gehört es eine „Dynamik der Forschung und Lehre zu schaffen sowie ein Netz des Austausches und der Partnerschaften mit großen wissenschaftlichen Institutionen innerhalb Frankreichs und der Welt herzustellen“.² Umgesetzt wurde und wird dies vor allem durch die Organisation von 331 öffentlichen Lesungen und 600 wissenschaftlichen Veranstaltungen (Kolloquien, Seminare, etc.), durch die Kooperation mit 77 Doktoranden und Post-Doktoranden sowie durch 51 Stipendien und 13 Preisgelder für Doktorarbeiten, durch 19 Stipendien zur Erforschung der Sammlung und durch 800 Unterrichtsstunden für 1.200 Studenten und freie Zuhörer pro Jahr. Es wurden auch zahlreiche Publikationen herausgegeben, darunter das Magazin „Gradhiva“. Die Arbeit zu den Museumssammlungen konkretisiert sich in online-Datenbanken, welche die wissenschaftliche Arbeit mit den Objekten, mit dem Archivmaterial und der

responsables des informations sur leur collection et les seuls à pouvoir compléter ou modifier des notices d'objets. Hormis le département « Textiles » et « Musicologie », chaque département est géré par un conservateur qui peut également être assisté par un ou deux responsables des collections.¹

La politique du musée est de créer une « dynamique de recherche et d'enseignement, de mettre en place un réseau d'échanges et de partenariats avec de grandes institutions scientifiques et des établissements d'enseignement supérieur, en France et à l'international »² Cela s'est traduit par l'organisation de 331 universités populaires et de 600 manifestations scientifiques (colloques, séminaires, etc.), par l'accueil de 77 chercheurs doctorants et post-doctorants, par l'attribution de 51 bourses de recherche doctorales, de 19 bourses pour l'étude des collections et de 13 prix de thèse et enfin par 800 heures d'enseignement annuel pour 1200 étudiants et auditeurs libres par an. Le musée publie également de nombreux ouvrages dont la revue scientifique *Gradhiva*. Concrètement, le travail sur les collections du musée s'articule autour des bases de données en ligne permettant de travailler sur les objets eux-mêmes, sur les archives et la documentation des collections et plus largement sur les documents de la médiathèque. Au sein même du bâtiment, plusieurs espaces sont mis à la disposition du personnel scientifique du musée et des chercheurs externes afin de travailler sur le contenu de ces bases de données : la médiathèque, la salle de documentation des collections et des archives, la muséothèque, etc.

La médiathèque



Fig. 2 a,b : Médiathèque d'étude et de recherche

Les documents de la médiathèque sont accessibles dans les quatre salles qui y sont consacrées : une bibliothèque, un cabinet des fonds précieux et une salle des archives qui s'adressent plus particulièrement à un public d'étudiants et de scientifiques et un salon de lecture pour les visiteurs qui souhaitent se familiariser avec l'art des cultures représentées dans les salles d'expositions.

La base de données en ligne des objets, sont en partie conservés dans celle des archives et de la documentation des collections (Système « Mnesys »). La base de données TMS (The Museum System) des objets du musée est également accessible depuis cette salle. C'est à partir de celle-ci que travaillent les conservateurs du musée et qui permet d'effectuer des recherches plus

Ouvrages, CD et DVD

Catalogue : <http://www.quaibrany.fr/fr/recherche-scientifique/catalogue/bibliotheque-et-fonds-documentaires/catalogues/catalogue-de-la-mediathèque/>

La bibliothèque, le cabinet des fonds précieux et le salon de lecture sont les lieux dédiés à la consultation d'ouvrages spécialisés sur les arts non-européens dont 200 000 publications, 12 000 CD et DVD, 11 000 volumes d'ouvrages rares et précieux, 4 600 périodiques, des thèses, etc.

Documentation des collections et des archives

Catalogue : <http://www.quaibrany.fr/fr/recherche-scientifique/catalogue/bibliotheque-et-fonds-documentaires/catalogues/catalogue-des-archives-et-de-la-documentation/>

La documentation des collections et des archives recense 88 000 notices et 583 730 documents numériques portant sur les objets du musée (documents juridiques, administratifs, techniques, scientifiques), sur les institutions dont le musée est l'héritier, sur le musée lui-même et sur des fonds privés (ethnologues, galeristes, administrateurs coloniaux, conservateurs, etc.). Il est ainsi possible de consulter des informations sur l'organisation d'expositions, des prêts des œuvres ou bien encore sur les collectionneurs et les marchands auxquels les œuvres ont appartenu. Aux objets eux-mêmes sont liés des ensembles de documents : histoire de l'œuvre, interprétation iconographique, analyses du matériau, littérature, etc. La grande majorité des documents a été numérisée et est consultable au musée sur rendez-vous. Une mise en ligne des archives anciennes est également à l'étude. Les textes scientifiques apportés par des chercheurs externes au musée, s'ils ne se retrouvent pas toujours dans

Sammlungsdokumentation sowie mit den Dokumenten der Mediathek ermöglichen. Im Gebäude gibt es mehrere Räume für Museumsmitarbeiter und externe Forscher, in denen mit den Datenbanken gearbeitet werden kann, z. B. die Mediathek, den Saal der Sammlungsdokumentation und der Archive sowie die Museothek.

Die Mediathek

Die Dokumente sind in mehreren Räumen öffentlich zugänglich, so in der Bibliothek im obersten Stockwerk, in einem Leseraum für die besonders wertvollen Werke, in einem Arbeitsraum für die Archivalien, der vor allem für Studenten und Wissenschaftler gedacht ist, und einem Leseraum für alle Besucher, die sich mit der Kunst der ausgestellten Kulturen näher befassen wollen.

• Publikationen, CD und DVD

Die Bibliothek und die zwei Leseräume sind auf Veröffentlichungen zur außereuropäischen Kunst spezialisiert. Dort befinden sich aktuell z. B. 200.000 Bücher, 12.000 CDs und DVDs, 11.000 seltene und wertvolle Werke, 4.600 Zeitschriften sowie zahlreiche Doktorarbeiten.



immer in der online Objekt-Datenbank, können jedoch in der „Mnesys“ genannten Datenbank zur Archivverwaltung vorhanden sein. Die Objekt-Datenbank TMS (The Museum System) des Museums ist in diesem Raum in einer Version zugänglich, die auch von den Museumsmitarbeitern genutzt wird und mit der eine präzisere und umfangreichere Suche als mit der online-Variante möglich ist.

- Eine Studien- und Forschungsbibliothek: 900 m², 210 Plätze, von denen 42 mit einem Computer ausgestattet sind. Etwa 3.450 Leser pro Jahr.
- Ein Raum zur Arbeit mit wertvollen Werken: 35 m², 12 Plätze, davon zwei mit Computer. Etwa 250 Besucher pro Jahr.
- Ein Lesesaal: 300 m², 50 Plätze, davon 10 mit Computer. Etwa 110 Veranstaltungen pro Jahr.
- Ein Arbeitsraum für die Benutzer der Archive und der Sammlungsdokumentation: 80 m², 16 Plätze, davon 10 mit Computer. Von 2006 bis 2015 haben dort 1.319 Personen mit Archivmaterial gearbeitet.



Fig. 3 a,b : Salon de lecture (Lesesaal)

• Die Sammlungsdokumentation und die Archive

Die Sammlungsdokumentation und die Archive umfassen 88.000 Notizen und 583.730 juristische, administrative, technische oder wissenschaftliche Dokumente, die Bezug zu den Museumsobjekten haben. Sie stammen von den Vorgänger-Museen, vom Musée du quai Branly und aus privatem Bestand, z. B. Nachlässen von Ethnologen, Galeristen, Kolonialverwaltern, Kuratoren. Es können auch Informationen zur Ausstellungsorganisation, zu den Leihgebern oder auch zu den Sammlern und Händlern, denen die Werke früher gehörten, abgefragt werden. Zu einigen Objekten sind sogar Dokumentgruppen vorhanden, z. B. Texte zur Sammlungsgeschichte, Stil- und Materialanalysen, Literatur. Die große Mehrzahl der Dokumente ist digitalisiert und im Museum auf Vereinbarung zugänglich. Die Idee einer online-Publikation der älteren Dokumente wird derzeit diskutiert. Durch externe Wissenschaftler und Museumsmitarbeiter erstellte Texte finden sich nicht

Die Museothek

Das Depot ist auf 5.000 Quadratmetern so optimiert, dass die Erreichbarkeit und die Konservierung der fast 300.000 Objekte gegeben ist. Nur die Sammlungsmitarbeiter (Depotverwaltung und Konsultation) sind zugangsberechtigt. Für alle Anderen, inklusive die Museumskuratoren, sind die Werke ausschließlich auf Vereinbarung und in den Arbeitsräumen der Museothek zugänglich. Die mit allen nötigen Arbeitsmitteln ausgestatteten Räume erleichtern die Untersuchung der Objekte und werden z. B. auch für den Umzug, die Ausstellungsvorbereitung und das Verpacken der Werke beim Verleih genutzt. Da alle Museumsobjekte in den online-Datenbanken für die Forschenden zugänglich sind, kann die Arbeit vor dem Besuch in der Museothek selbstständig vorbereitet werden. Im Jahr 2015 wurden die Datenbank an neu entwickelte Kommunikationsmodule angepasst und die

précises et plus complètes qu'avec celle en ligne.

- Une bibliothèque d'étude et de recherche : 900 m², 210 places dont 42 équipées d'un ordinateur. Près de 3 450 lecteurs par an.
- Un cabinet des fonds précieux : 35 m², 12 places dont 2 équipées d'un ordinateur. Près de 250 visiteurs par an.
- Un salon de lecture : 300 m², 50 places dont 10 équipées d'un ordinateur. Près de 110 événements par an.
- Une salle de consultation pour les archives et la documentation des collections : 80 m², 16 places dont 10 équipées d'un ordinateur. Entre 2006 et 2015, 1 319 personnes sont venues consulter les archives du musée.

La muséothèque

Catalogue - version 2006 : <http://collections.quaibrany.fr>
Catalogue - version 2015 : <http://www.quaibrany.fr/fr/explorer-les-collections/>

Les 5 000 m² de réserves du musée sont optimisées pour le rangement et la conservation des près de 300 000 pièces d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques. Seule la régie des collections (chargée des réserves et des consultations) est autorisée à travailler dans les dépôts. Les œuvres sont ainsi accessibles - uniquement sur réservation - dans les espaces de la muséothèque, et cela vaut également pour les conservateurs du musée. Ces lieux adaptés à la consultation facilitent l'étude des objets mais aussi le récolement, la préparation d'exposition, l'emballage d'œuvres pour les prêts, etc. La base de données en ligne des objets et de l'iconothèque recense l'intégralité des collections et permet ainsi aux chercheurs de sélectionner eux-mêmes les pièces qu'ils souhaitent consulter à la muséothèque. Cette base de données a été réadaptée aux nouveaux supports de communication en

2015 avec la refonte du site internet. Sa première version, plus rapide et plus pertinente dans ses résultats, est heureusement toujours accessible.

Une salle de 80 m² et deux salles de 50 m².
Environ 550 visiteurs par an dont près de 30 % concerne des demandes externes.

Des lieux destinés aux manifestations scientifiques

Outre les salles de consultation, le musée possède également des lieux consacrés aux événements scientifiques : un théâtre de 490 places, une salle de cinéma de 100 places ainsi que 3 salles de cours de 66 places.

Des librairies spécialisées

À la sortie des salles d'expositions, la librairie-boutique présente une sélection de livres des arts et civilisations non-occidentales, des catalogues d'expositions, des revues spécialisées mais aussi des CD et DVD ainsi que des objets issus de l'artisanat des pays représentés au musée. Une seconde librairie, placée au sein même de l'une des salles d'expositions temporaires, diffuse une sélection de documents consacrés uniquement à la thématique de l'exposition en cours.

L'engagement du quai Branly en faveur de la diffusion des savoirs.

Le musée s'est doté d'une infrastructure et d'outils encourageant la découverte des collections (salles d'exposition et librairies) mais également la recherche (médiathèque et muséothèque) et la diffusion des savoirs



Fig. 4 : Muséothèque (Museothek)

Internetseite neu gestaltet. Glücklicherweise ist die ältere Version, schneller und effektiver in den Suchergebnissen, auch noch online.

Ein Raum 80 m² und zwei Räume mit je 50 m². Etwa 550 Besucher, pro Jahr davon ca. 30 % externe Forscher.

Räume für wissenschaftliche Veranstaltungen

Außer diesen Arbeitsräumen sind im Museum weitere Orte für wissenschaftliche Veranstaltungen vorhanden: Ein Theater mit 490, ein Kino mit 100 und drei Kursräume mit je 66 Plätzen.

Spezialisierte Buchhandlungen

Direkt gegenüber dem Eingangsbereich, der zu den Ausstellungen führt, befindet sich eine Buchhandlung, die eine umfangreiche Auswahl von Büchern, CDs und DVDs zum Thema außereuropäische Kunst und Kultur anbietet. Hier werden auch die Ausstellungskataloge, Zeitschriften und anderen Publikationen des Museums verkauft, sowie Kunsthandwerk, passend zu den Ausstellungen. Eine zweite Buchhandlung ist in den Bereich der Wechselausstellungen integriert und bietet eine Auswahl zum jeweiligen Thema.

Ein Museum der Forschung und Wissensvermittlung

Das Museum ist an ein und demselben Ort mit einer Infrastruktur und Arbeitsmöglichkeiten ausgestattet, die es ermöglichen die Sammlungen zu entdecken (Ausstellungsräume, Buchladen), zu forschen (Mediathek, Museothek) und Wissen zu vermitteln (Theater, Kino, Kursräume).

Mit diesem Konzept ist die Forschung im Museum nicht nur auf die eigenen Mitarbeiter beschränkt, sondern für alle wissenschaftlich Arbeitenden offen, die sich mit den Sammlungen beschäftigen möchten.

Schon bei der Eröffnung des Museums waren alle Objekte und die Titel der vorhandenen Publikationen online zugänglich. Die Erfassung des Anfangsbestandes war abgeschlossen. Diese Bestandsaufnahme basiert zum Teil auf einem Gesetz des Jahres 2002 für die „Musées de France“ und hier auf dem Artikel L451-2 zum Kulturerbe, welcher besagt, dass „in den Sammlungen der Musées de France jedes Objekt in einem Inventar zur Verzeichnung und dessen Vollständigkeit alle zehn Jahre zu prüfen ist.“⁶ Bis zur Eröffnung im Jahr 2006 waren alle Objekte gemessen, erfasst, fotografiert und in die Datenbank aufgenommen worden. Die zehnjährige Bestandsprüfung wurde zum Jahresende 2015 abgeschlossen. Zwar schreibt das genannte Gesetz zu den Archiven in den Musées de France nichts vor, aber das quai Branly hat sich entschieden die Informationen zu den eigenen Aktivitäten und den Objekten öffentlich zugänglich zu machen. In den letzten zehn Jahren wurde die Sammlungsdocumentation digitalisiert. Seit 2006 war es möglich mit dieser zu arbeiten und seit 2015 sind alle Titel der Dokumente online zugänglich.

Diese konsequent befolgte Philosophie und die Unterbringung aller Arbeitsräume in einem Gebäudekomplex sind eine solide Basis für die Museumsmitarbeiter und deren Zusammenarbeit mit Forschern aus aller Welt. Hier finden auch Aus- und Weiterbildungsmaßnahmen statt, um Museumsmitarbeiter aus aller Welt in den Bereichen Museumsorganisation und Ausstellungen zu unterstützen. Und seit dem 18. März 2013 präsentiert das quai Branly jedes Jahr Werke des eigenen Bestandes in der Inter-



Fig. 5 : Théâtre (Theater)

(théâtre, cinéma, salles de cours) dans un seul et même lieu. Avec ce concept, la recherche n'est plus restreinte aux seuls membres scientifiques du musée mais s'est ouverte à tous les chercheurs désireux de travailler sur les collections.

Dès l'ouverture du musée, tous les objets et les références de publications ont été accessibles en ligne. Si l'intégralité des notices des objets a été recensée, c'est en partie dû à la loi de 2002 relatives aux musées de France et codifié à l'article L.451-2 du Code du patrimoine qui précise que « les collections des musées de France font l'objet d'une inscription sur un inventaire. Il est procédé à leur récolement tous les dix ans. »³ Ainsi, tous les objets ont été photographiés et inscrits dans la base de données en 2006 et le récolement décennal a été réalisé entre octobre 2007 et décembre 2015.

Aucune loi ne définit la gestion des archives dans les musées de France mais le quai Branly a choisi de rendre accessible les informations sur ses activités et sur ses objets : en près de dix ans, il aura numérisé la quasi-totalité de la documentation des collections. Celle-ci est accessible sur rendez-vous depuis 2006 et s'accompagne depuis 2015 d'une base de données en ligne qui référence ces documents.

Cette gestion des données et cette répartition des lieux de travail au sein d'un même bâtiment sont des bases solides pour le travail mené par les responsables du musée et les chercheurs internationaux.

À l'international, le musée organise des formations de professionnels et propose de l'aide à la création de musées et d'expositions. Depuis le 18 mars 2013, le musée du quai Branly - Jacques Chirac présente chaque année des œuvres du musée dans son antenne pérenne à l'Intermediathèque de Tokyo.⁴

Fort de ces atouts, il revendique une position d'acteur incontournable de la recherche en anthropologie et reste inégalé dans le domaine scientifique. Seules quelques rares institutions proposent une base de données aussi complète avec au moins une photographie par objet. Cela peut s'expliquer par la frilosité des politiques à engager un projet et un budget pour le recensement des collections ou pour d'autres raisons plus variées : peur des demandes de restitutions, d'immuables règles bureaucratiques, des conservateurs qui se réservent « leurs » collections pour leurs propres recherches, etc. Le musée du quai Branly - Jacques Chirac est au contraire le seul musée à avoir mis en ligne de manière conséquente les informations sur ses objets et sur sa documentation des collections. Et ça marche : le musée reçoit chaque année près de 1,4 million de visiteurs, dont environ 3500 lecteurs enregistrés à la médiathèque ; une centaine de scientifiques externes au musée ont pu accéder aux collections grâce aux services de la muséothèque et 1319 personnes ont travaillé sur les archives depuis son ouverture. Après chaque visite à la muséothèque,

les chercheurs sont encouragés à remettre un compte-rendu de leur travail. Une dizaine de commentaires ont également été laissés à partir de la base de données en ligne. Plus difficilement quantifiables sont les messages délivrés directement aux conservateurs.

Si le musée excelle à faire connaître ses collections, il n'est en revanche pas encore suffisamment préparé à recevoir les informations livrées par les visiteurs. Alors que les informations succinctes sont rapidement traitées, les dossiers plus longs peinent à entrer dans la base de données des objets, et par conséquent dans les expositions. Pendant dix ans, le musée a mené une véritable politique d'ouverture et les visiteurs ont pu lui proposer des compléments d'informations sur ses collections. L'un des enjeux actuels serait d'améliorer l'exploitation de ces nouvelles informations, d'instaurer un véritable réseau de chercheurs externes afin que la réciprocité du dialogue soit enrichie et qu'elle se concrétise au sein des salles d'exposition du musée.

Alors que la plupart des musées d'ethnographie européens ont tendance à réduire le nombre des conservateurs, l'exemple du musée du quai Branly - Jacques Chirac montre au contraire à quel point il est nécessaire d'avoir des postes consacrés à la gestion des collections et à la recherche. Quelles informations ou expériences veut-on en effet diffuser sans savoirs ? La médiation des objets au sein des expositions peut-elle être intéressante, passionnante ou surprenante si elle n'est pas accompagnée d'une connaissance solide sur les objets et sur les cultures représentées au musée ?

Texte: Audrey Peraldi

Commentaires (Anmerkungen)

1 3 personnes pour l'Afrique, 3 pour les Amériques, 3 pour l'Océanie, 2 pour l'Asie, 1 pour l'Afrique du Nord et Proche-Orient, 1 pour la mondialisation historique et contemporaine, 1 pour la photographie et 0 pour la musique et les textiles.

Je drei Personen für Afrika bzw. die Americas bzw. Ozeanien, zwei für Asien und je eine Person für Nordafrika und den nahen Osten, für die historische und aktuelle Globalisierung, für Fotografie, für Musik und Textilien.

2 Stéphane Martin, Président du Musée du quai Branly - Jacques Chirac. Dossier de presse p. 3.

3 Ministère de la Culture et de la Communication, 29.7.2016, <http://www.culturecommunication.gouv.fr/Politiques-ministerielles/Musees/Collections/Circulaire-relative-au-recolement>.

4 <http://www.intermediatheque.jp/en>

Bibliographie

Rapports d'activité du Musée du quai Branly - Jacques Chirac de 2003 à 2015

Dossier de presse du Musée du quai Branly - Jacques Chirac du 06.10.2016

Peraldi, Audrey; Andreas Schlothauer: Paris Musée du quai Branly. Von der Befreiung der Bestände aus der wissenschaftlichen Obhut der Ethnologen? in: Kunst&Kontext Nr. 4, 2012, S. 11-17

Photographies

© Musée du quai Branly - Jacques Chirac.

Fig. 1 : Roland Halbe

Fig. 2, 4, 5 : Cyril Zannetacci

Fig. 3, 6 : Didier Gauducheau



Fig. 6 : Cinéma (Kino)

mediathek, seiner permanenten Niederlassung in Tokyo⁵ Dank dieser Trümpfe kann das Musée du quai Branly - Jacques Chirac die Position des derzeit wichtigsten Akteurs im Bereich der ethnologischen Forschung zu Objekten beanspruchen. Kein anderes großes europäisches Völkerkundemuseum erreicht derzeit dieses wissenschaftliche Niveau und nur in wenigen Häusern sind die Objekt-Datenbanken derart vollständig und ist zu jedem Objekt mindestens ein Foto vorhanden. Der Rückstand erklärt sich einerseits durch die Zurückhaltung der verantwortlichen Politiker bei der Finanzierung von Projekten der digitalen Bestandsaufnahme; andererseits sind in den Museen weitere Gründe vorhanden: die Angst vor Restitutionsansprüchen, tradierte bürokratische Regeln oder Museumskuratoren, die „ihre“ Sammlung für eigene Forschungsarbeiten reservieren. Das quai Branly ist derzeit das einzige ethnologische Museum, das derart konsequent seinen Objektbestand und die Sammlungsdocumentation der Öffentlichkeit präsentiert und bestrebt

ist weltweit für wissenschaftliche Arbeit zugänglich zu sein.

Und das Konzept geht auf: Das Museum hat jedes Jahr fast 1,4 Millionen Besucher, ungefähr 3.500 registrierte Leser in der Mediathek und 1.319 Personen haben seit der Eröffnung in den Archiven gearbeitet. Etwa 100 externe Wissenschaftler haben jedes Jahr Zugang zu den Sammlungen in der Museothek und nach jedem Besuch werden diese aufgefordert einen Arbeitsbericht zu hinterlassen. Weiterhin wurden in der online-Datenbank einige Dutzend Kommentare hinterlegt. Schwieriger zu beziffern sind die Mitteilungen, die direkt an die Kuratoren gegeben wurden. Während das Museum bei der Veröffentlichung seiner Sammlungen glänzt, ist es auf die Integration der von Wissenschaftlern gelieferten Informationen noch nicht im selben Maß vorbereitet.

Während kurze Informationen zügig integriert werden, warten ausführlichere Dossiers länger, bis sie in die entsprechenden Datenbanken aufgenommen werden und haben dadurch keine Chance in den Ausstellungen berücksichtigt zu werden.

Innerhalb von 10 Jahren hat das Museum eine Politik der Öffnung realisiert und die Besucher haben vollständigen Zugang zu den Sammlungsinformationen. Für das Museum könnten jetzt die bessere Nutzung der neu entstehenden Informationen sowie der Aufbau eines Netzwerkes und ständigen Dialoges mit externen Forschern

wichtige Felder sein, damit sich deren Ergebnisse auch in den Ausstellungsräumen konkretisieren.

Während tendenziell die Mehrzahl der Museen in Europa die Zahl der Kuratoren verringert, zeigt das Beispiel des quai Branly, wie notwendig es ist Stellen für die Sammlungen und Forschung aufzubauen. Denn welche Informationen oder Erfahrungen können ohne Erkenntnisse vermittelt werden? Und wie kann die Vermittlung zu Objekten in Ausstellungen interessant, leidenschaftlich oder überraschend sein, wenn sie nicht auf einer soliden Kenntnis der präsentierten Objekte und Kulturen beruht?

Übersetzung aus dem Französischen:

Andreas Schlothauer, Audrey Peraldi